

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 13 (1892)
Heft: 5

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dant trois longs mois, notre médecin nègre, Charles Faraghit, ancien étudiant de Malte, a parcouru les villages indigènes pour vacciner ainsi tous ceux qui se présentaient. Sur plusieurs milliers de personnes auxquelles la variole bénigne avait été inoculée, 10 à 20, au plus, sont mortes. On venait de très loin pour avoir ce remède. Il a passé en conséquence, auprès de ses frères, pour le plus grand sorcier de tout le pays. Devant ces effets évidents de préservation, les préjugés des noirs au sujet de cette espèce de vaccination ont complètement disparu.

Avant même de connaître le procédé de M. Haccius, Charles avait lui-même résolu d'inoculer le virus variolique récolté sur l'homme à une jeune génisse de notre troupeau, afin d'obtenir ainsi la variole vaccine. Les études récentes faites en Europe et que nous avons connues plus tard par *l'Afrique explorée* viennent confirmer l'efficacité de ce procédé facile à pratiquer. Nous aurons ici le remède à côté du mal. Cette épidémie a, dit-on, enlevé, il y a cinq ans, la moitié de la population du Maroungou. Abolissons d'un côté la chasse à l'homme et, de l'autre, détruisons les effets de la variole, et l'Afrique centrale se repeuplera vite ! »

M. GUILLEMÉ.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Herbert Ward. FÜNF JAHRE UNTER DEN STEMMEN DES KONGO-STAATES. Übersetzung von H. von Wobeser. Leipzig (C.-F. Amelangs Verlag), 1891, gr. in-8°, 221 p., ill. fr. 10. — L'auteur de ce livre, un Anglais amateur d'aventures, a passé une grande partie de sa vie en dehors de son pays natal. Il a résidé en Nouvelle-Zélande, dans le Bornéo septentrional, et a enfin passé cinq ans sur le Congo, de 1884 à 1889. Il a fait partie, de 1887 à 1889, de l'expédition de Stanley au secours d'Émin-pacha; si son nom n'a pas été mêlé d'une manière active à l'histoire de cette entreprise, c'est que M. Ward fut un des cinq officiers qui restèrent au camp de Yambouya. Il donne même, dans la préface, sur les questions qui se rattachent à ce côté malheureux de la campagne, quelques détails intéressants.

Cinq ans passés, la plume et le crayon à la main, au milieu des peuplades sauvages du Congo ont dû permettre au voyageur de réunir un grand nombre d'observations nouvelles. D'ailleurs, grâce à sa connaissance des trois idiomes les plus répandus dans le pays, — le kikongo sur le bas Congo, le kibangi sur le haut Congo et le kisouaheli que parlent les compagnons arabes de Tipo-Tipo aux Stanley-Falls — il eut le précieux avantage de pouvoir s'entretenir directement avec les indigènes et recueillir de leur bouche une foule de renseignements.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

De fait son ouvrage pourrait être intitulé la vie au Congo, car c'est l'existence des blancs et des noirs sur le grand fleuve qui est décrite avec quantité de détails, de remarques intéressantes parce qu'elles sont prises sur le vif. Les mœurs, les idées, les croyances des indigènes, leurs rapports entre eux et avec les blancs, la vie sur terre et sur l'eau, la marche d'une colonne expéditionnaire, les transports, tout est passé en revue, non pas méthodiquement, mais à mesure que les faits se présentent sous la plume, suivant les hasards du récit. Et cela forme un ensemble d'autant plus captivant que le texte est coupé d'un grand nombre de bonnes illustrations qui rendent la narration plus vivante et plus lumineuse. Ajoutons que la traduction de l'anglais est fort bien faite et se lit avec une grande facilité.

Lieutenant-colonel Gallieni. DEUX CAMPAGNES AU SOUDAN FRANÇAIS, 1886-1888. Paris (Hachette et C^o), 1891, in-8°, 639 p., 163 gravures, 2 cartes et 1 plan, fr. 15. — Ceux de nos lecteurs qui ont suivi les phases successives de l'occupation des territoires du haut Sénégal et du haut Niger par la France n'ont pas besoin qu'on leur présente l'auteur de ce bel ouvrage; il leur suffit de rappeler leurs souvenirs pour savoir qu'il s'agit d'un des plus vaillants officiers de la France d'outre-mer, d'un homme dont le nom se place à côté de ceux de Faidherbe, de Borgnis-Desbordes, d'Archinard, c'est-à-dire des fondateurs du futur empire colonial du Soudan français. Le colonel Gallieni, admirablement préparé par plusieurs campagnes en Sénégal, fut appelé en 1886 au commandement supérieur du Soudan français, placé alors entre trois ennemis redoutables : Ahmadou au nord, Samory à l'est, Mahmadou-Lamine au sud. Il fallait, en faisant front des trois côtés, assurer l'avenir des nouvelles possessions de la France.

C'est le récit de ces campagnes mouvementées, faites avec peu de troupes, dans un pays où les routes manquent, où les approvisionnements sont difficiles, où la redoutable fièvre guette toujours l'Européen, cheminant à travers les forêts et les marécages, qui constitue principalement la matière du livre de M. Gallieni. Marches et contre-marches, escarmouches, prises de villages, combats violents, poursuites acharnées, tout cela s'y trouve et le lecteur qui aime les faits de guerre, les luttes incessantes, sera amplement servi. Il verra de quel courage, de quelle fermeté, et en même temps de quelle abnégation il faut faire preuve pour triompher d'obstacles qui, à première vue, paraissent insurmontables.

Mais, à côté de cette histoire militaire, on lira avec plaisir le récit d'expéditions plus pacifiques, telles que celles du commandant Caron à Timbouctou, du lieutenant Plat au Fouta-Djalou, qui nous fournissent des

documents d'ordre scientifique sur la géographie, l'histoire naturelle, la situation politique des pays traversés. D'ailleurs le colonel Gallieni ne s'occupait pas seulement de conquérir, il cherchait aussi à développer matériellement les territoires sur lesquels s'étendait son pouvoir et dès que ses adversaires lui en laissaient le temps, le commandant militaire se transformait en gouverneur civil et travaillait à l'œuvre civilisatrice que les Européens ont le devoir de remplir en Afrique.

Mais que cette œuvre est difficile et que ses progrès sont lents! Tant de guerres, de razzias, de famines et d'autres fléaux ont passé sur ces malheureux pays que leur ruine semble complète et leur relèvement impossible. Le territoire situé entre le haut Sénégal et Timbouctou est, d'après Gallieni, désert, sans habitants, mal pourvu d'eau, avec une végétation rabougrie, rappelant le Sahara qui est tout proche. L'auteur n'est pas éloigné de croire que les efforts faits de ce côté n'ont pas produit des avantages en rapport avec ce qu'ils ont coûté. Il n'hésite pas à conseiller aux autorités coloniales d'abandonner le tronçon de chemin de fer de Kayes à Bafoulabé, qui n'a point d'origine et ne va nulle part, et à engager la marche vers le nord, vers Timbouctou. En revanche, il croit que les efforts doivent être reportés vers le sud, vers le pays de Kong et particulièrement au Fouta-Djalon dont les riches et fertiles plateaux constitueraient dans l'avenir le plus beau fleuron du Soudan français. C'est sur la parole du général Faidherbe que le colonel Gallieni ferme son livre: « Si jamais il se fonde un empire du Soudan français, c'est à Timbo, dans le Fouta-Djalon, que sera sa capitale. »

PUBLICATIONS CARTOGRAPHIQUES DU SOUS-SECRETARIAT DES COLONIES FRANÇAISES. — L'Administration française des colonies ne perd pas son temps. A peine les territoires nouveaux sont-ils conquis par ses troupes et occupés par ses agents, qu'elle en fait dresser la carte à grande échelle. Trois levés ont récemment vu le jour : ceux du Tonkin, du Soudan français et du territoire de Diego-Suarez.

Les campagnes du commandant Gallieni, de 1886 à 1888, ont eu pour résultat la confection de la carte d'une partie du Soudan français, dont les auteurs sont MM. Fortin, capitaine d'artillerie de marine, et Estrabon, administrateur colonial. Cette carte superbe, en 20 feuilles, est à l'échelle du $\frac{1}{500\,000}$. Pour permettre à nos lecteurs de se rendre compte de la région qu'elle embrasse, nous citerons ci-après les titres des feuilles : Benty-Freetown, Falaba, Boké, Bissao, Sedhiou, Timbo, Saldé, Siguiri, Matam, Kayes, Nioro, Goumbou, Bafoulabé, Kita, Géba, Koumina, Ségou, Hamdallahi,

Timbouktou, Djenné. Inutile de dire que tout n'est pas connu sur ce vaste espace et que les blancs se montrent par places. Ces cartes portent les routes suivies par les voyageurs, toutefois sans désignation du nom de ceux-ci, les voies commerciales indigènes, les forts français, anglais, portugais, les localités, etc. Les rivières sont marquées en bleu; les montagnes à la sépia; le dessin cartographique est d'une grande clarté.

Pendant que les géomètres français travaillaient au Soudan, une autre brigade topographique, fournie aussi par le corps d'officiers de l'infanterie de marine, levait la carte du territoire de Diego-Suarez, c'est-à-dire de la partie nord de l'île de Madagascar. Cette carte, en 16 feuilles, exécutée sous la direction du lieutenant-colonel Badens, commandant supérieur des troupes d'occupation, est au $\frac{1}{20\,000}$; elle porte par conséquent les courbes de niveau. C'est un travail d'une grande importance qui sera d'une réelle utilité aussi bien aux topographes qu'à l'état-major. Une simple observation en passant : nous ne nous expliquons pas que sur une carte à aussi grande échelle et portant toutes les courbes de niveau, des rivières restent encore en pointillé, car il nous semble que le levé détaillé du pays aurait dû faire connaître exactement le tracé complet de tous les cours d'eau.

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION PORTUGAISE DE CARTOGRAPHIE. — Cette institution qui nous a déjà valu de nombreux et intéressants travaux a fait paraître l'an dernier plusieurs nouvelles cartes relatives à différentes parties du vaste domaine colonial du Portugal en Afrique. Ce sont :

Carte de l'île de Saint-Thomas au $\frac{1}{150\,000}$, indiquant entre autres les parties cultivées et incultes de cette terre.

Plan hydrographique de la baie de Mozambo dans la province de Mozambique avec toutes les cotes de profondeur.

Plan hydrographique de la barre et de l'embouchure du Rio Chindé, un des bras terminaux du Zambèze.

Plan hydrographique de la baie de Lobito (province d'Angola.)

Plan hydrographique de la côte occidentale d'Afrique, de Landana à l'embouchure de la Massabi.

Carte au $\frac{1}{500\,000}$ du bassin de la Pougoué et d'une partie de celui du Busio, importante par le fait que cette région est une de celles vers lesquelles se portent les émigrants. C'est à travers ce territoire que la nouvelle frontière anglo-portugaise a été tracée.

Carte au $\frac{1}{500\,000}$ du delta du Zambèze et des territoires adjacents. Cette carte est complète et très facile à lire. Elle porte le tracé de la ligne ferrée projetée qui doit unir Quilimane avec l'embouchure du Chiré.

Carte au $\frac{1}{500\,000}$ des possessions portugaises de l'Afrique méridionale. Sous ce titre, la Commission de cartographie publie une carte de la partie de l'Afrique comprise entre les 2° et 27° de latitude méridionale et indiquant par des couleurs bien tranchées les territoires appartenant aux diverses puissances et l'État du Congo. Dire que cette carte a été gravée et imprimée chez Erhard à Paris, c'est signaler son excellente exécution, sa clarté et son fini. Des signes différents indiquent les itinéraires des explorateurs portugais qui ont parcouru ces contrées durant notre siècle. A voir le vaste territoire qui, d'après les traités, est attribué aux Portugais sur cette carte, il nous paraît que si ceux-ci ont pu être mécontents d'être empêchés par la politique coloniale anglaise de réunir à travers l'Afrique leurs possessions d'Angola et de Mozambique, il leur reste un champ magnifique et suffisamment étendu pour déployer leur activité civilisatrice.

M.-G. Alexis. LES CONGOLAIS, LEURS MŒURS ET USAGES, histoire, géographie et ethnographie de l'État indépendant du Congo. 3^{me} édition abrégée de l'ouvrage intitulé le Congo belge illustré. Liège (G. Dessain), 1890, in-8°, 192 p., ill. et 2 cartes. — Ce livre a été écrit pour la jeunesse des écoles. Il n'y faut pas chercher une étude d'allure purement scientifique et des documents nouveaux, mais seulement des récits de voyages, des scènes de mœurs, des narrations édifiantes sur les efforts des explorateurs et des missionnaires catholiques pour amener à la civilisation les populations du Centre africain. Il renferme un historique de la fondation de l'État indépendant du Congo, une description rapide du pays et de ses habitants, enfin quelques détails sur les missions catholiques au Congo. Tout cela est bien présenté, intéressant et bien fait pour plaire à la jeunesse.

C. Lavenenz. ZWEI WANDERUNGEN DURCH DAS NÖRDLICHE AFRIKA : ÆGYPTEN-ALGERIEN. Berlin (Ernst Siegfried Mittler und Sohn), 1891, in-8°, 172 p., 3 m. — Notes d'un touriste prises au jour le jour dans le but de conserver le souvenir des jouissances intellectuelles éprouvées en visitant ces deux pays si intéressants : l'Égypte et l'Algérie ; telle est la matière de ce livre. L'auteur n'a pas voulu faire une œuvre savante, mais une simple description. Il a parcouru le delta et la vallée du Nil jusqu'à la première cataracte, le Tell algérien, les hauts plateaux de l'Atlas et la lisière nord du désert jusqu'à Biskra et il a voulu faire connaître les impressions recueillies. Il les donne sans fard, sans exagération en aucun sens ; aussi un grand accent de vérité se dégage-t-il de son récit et c'est ce qui en fait le charme. On aura dans ce court volume, qui se lit rapidement, l'opinion d'un homme cultivé et bon observateur.

Le commandant De Porter. LA QUESTION DU TOUAT. SAHARA ALGÉRIEN. Alger (Imprimerie Fontana et C^o), 1890, gr. in-8^o, 473 p. et carte au 1/1600000, 12 fr. — Le commandant De Porter a fait, le 7 et 14 mai 1891, à Alger, dans la salle d'honneur de la réunion des officiers, deux conférences qui complètent très utilement son bel ouvrage, l'*Extrême sud de l'Algérie*, dont il a été rendu compte à cette place. Avec autant de clarté que de science, M. De Porter a décrit, dans la première conférence, les différents cantons et districts composant le Touat et le Gourara. Dans la seconde, il a parlé du Tidikelt, puis il a donné un aperçu de l'histoire ancienne, des mœurs et coutumes, des divisions politiques et religieuses de ces pays. Ensuite il a cherché les moyens propres à ramener vers l'Algérie le courant commercial qui a dévié depuis l'occupation, et enfin terminé par quelques mots sur le Transsaharien et les différents tracés proposés. Une carte en noir, mais très claire, de l'extrême-sud algérien, éclaire ces deux conférences qui offrent un excellent résumé des questions si nombreuses se rapportant à ces régions qui feront peut-être parler d'elles dans un prochain avenir.

Supplément à la Chronique de l'esclavage.

Un correspondant du *Manchester Guardian* écrit de Londres à ce journal qu'il a vu une lettre adressée par un officier anglais, actuellement en service dans l'Afrique centrale, confirmant les accusations du capitaine Lugard contre **M. Stokes**, autrefois au service de la mission anglaise dans l'Ou Ganda, aujourd'hui au service des Allemands, de fournir de la poudre aux indigènes, contrairement aux stipulations de l'Acte de la Conférence de Bruxelles. Selon le correspondant du *Manchester Guardian*, nombre d'Arabes seraient en possession de permis écrits, délivrés par des fonctionnaires allemands, les autorisant à faire le commerce de poudre dans l'intérieur. Ils en importent d'énormes quantités dans l'État libre du Congo, où elle n'est pas peu utile aux trafiquants d'esclaves. C'est de l'**Afrique orientale allemande** que les mahométans de l'Ou Ganda auraient obtenu les munitions qui leur ont permis de lutter contre le capitaine Lugard. Il est hautement désirable que l'autorité coloniale allemande fasse la lumière sur les faits qui ont pu fournir au correspondant du journal de Manchester l'occasion d'une accusation aussi grave.
